

Quelques points de repère sur la violence

Peut-on définir la violence ?

Tenter de définir la violence comme « *une explosion de puissance qui s'attaque directement à la personne et aux biens des autres en vue de dominer soit par la mort, par la destruction, la soumission ou la défaite* » (Julien Freund) conduit à la limiter aux actes et laisse échapper les "situations de violence", en justifiant ainsi les violences latentes, institutionnelles ou circonstanciées .

Définir la violence en l'identifiant à tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, a pour effet d'exercer une pression sur quelqu'un, conduit à la confondre avec la force.

Ainsi, pour éviter tout préjugé, est-il préférable de s'en tenir au fait qu'elle est sémantiquement liée au "viol" (faire violence) en portant atteinte à l'intégrité des personnes ou à ce qui la préserve.

La violence peut prendre diverse formes :

- La violence physique (séances, brutalités, meurtres, attentats,..)
- La violence psychologique ou "morale" (isolement, chantage affectif, harcèlement, pédagogie "noire",...)
- La violence économique et sociale (exploitation, exclusion, inégalités,...).
- La violence politique (pouvoirs autoritaires, censure, terreur, impérialisme, totalitarisme, génocides,...).

Deux interrogations :

La première concerne l'éventuelle homogénéité de la violence. La diversité constatée est-elle essentielle ou est-on en droit de parler de violence en général ?

La seconde porte sur un éventuel usage "rationnel" de la violence, reconnue par ailleurs comme étant irrationnelle, et qui jouerait le rôle de protecteur du droit et de moyen d'accès ou de maintien au pouvoir.

Deux implications théoriques :

S'exerçant dans le cadre des relations humaines régies par des lois, la violence peut sembler découler de l'institution des lois. Ainsi, commettre un meurtre est interdit par la loi, mais pas le fait d'abattre un ennemi pour un militaire en opération de guerre.

La violence peut au contraire être considérée comme une donnée de la nature humaine, préexistante aux lois qui seraient faites pour contenir, endiguer, juguler ses manifestations.

Le cycle infernal de la violence :

Quelques soient les analyses qui se côtoient et parfois s'opposent (l'éthologie parle de l'animalité première en l'homme qui se développerait dans les moyens offerts par l'évolution sociale et technique ; les tenants de la violence culturelle parlent de transgression de la rationalité dans des pratiques irrationnelles - Bataille cite les exemples de sacrifices, supplices expiatoires..., et Girard parle de mimétisme d'appropriation -), la violence, qu'elle soit officielle, légitimée ou transgressive, a besoin d'un terrain propice pour se développer. Le violent ne peut convaincre son adversaire, l'intimider, exercer son pouvoir sur lui par la peur ou la terreur, que si celui-ci entre dans son jeu en répondant par les mêmes armes, se rend complice et encourage la poursuite de rapports violents. Si celui-ci, au contraire, ne se laisse pas intimider, envahir par la peur, il peut, par l'engagement dans la non-violence comme moyen de lutte, rompre ce cycle infernal.